

# L' Abeille.

12<sup>ème</sup> Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12<sup>ème</sup> Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 MAI, 1879.

No. 34.

## Brises de mai au bord du Saguenay.

"Incola tui alma mea!"

Quel bon soleil! — Le missionnaire  
Est assis sous un papayer,  
Il a refermé son bréviaire,  
Sa lettre a cessé de prier.

Sa lèvre seulement, son âme  
L'écrit encor Dieu dans les fleurs,  
Dans les prés verts, les cieux de flamme,  
Mais dans son œil, pourquoi des pleurs?

Ah! c'est qu'au fond de sa poitrine,  
Et dans son cur sur sacerdotal,  
Remue une chose divine:  
L'ennui de son pays natal!

Passes dans mes cheveux, sur mon front, sur mon âme,  
Messagers du passé, tristes mais doux zéphirs!  
Passes, passes longtemps sur mon front, sur mon âme,  
Chaudes brises de mai, qu'embaume un pur dictame  
Fait de jeunes parfums et de vieux souvenirs!

Comme ils me font rêver encore,  
Ces vents tièdes et printaniers  
Qu'un soleil de mai fait éclore  
Avec les fleurs de nos pruniers!

Nés dans quelque vallon sauvage,  
Ou sur la mousse des ravins,  
Ils m'arrivent dans ce bocage  
Impregnés d'arômes divins!

Ils murmurent à mon oreille  
De chers et joyeux souvenirs,  
Bonheurs de l'enfance vermeille,  
—Jeunes ébats,—naïfs plaisirs!

Pré vert, — où nous cueillions l'oseille à peine éclosé;  
Sur le côteau connu pomiers chargés de fleurs —  
Mélange virginal de vert, de blanc, de rose —  
Et que la tiède aurore humectait de ses pleurs,  
Nids touchants, que l'oiseau, veuf encor de famille,  
Sous nos yeux brin à brin tressait dans la charmie.  
De tout ce vieux passé vous ne parlez vraiment,  
Jeunes brises de mai que j'écoute en pleurant!  
Vous murmurez deux mots, "l'enfance," et "la chaumière."  
L'enfance — "go où le cœur bat encor si léger,  
Mais qui, malgré nos vœux, fut sans cesse en arrière!"  
La chaumière! — lieu saint qu'habite un étranger,  
Mais dont le souvenir mouille encor ma paupière!  
De ces choses que j'aime, oh! oui, vous me parlez,  
Jeunes brises de mai, brises mystérieuses,  
—Salutes brises du ciel! — brises qui sur ces prés,  
— Dans l'œil comme moi, — jour et nuit folâtriez!

Passes dans mes cheveux, sur mon front sur mon âme  
Messagers du passé, tristes mais doux zéphirs!  
Passes, passes longtemps sur mon front, sur mon âme,  
Chaudes brises de mai qu'embaume un pur dictame  
Fait de jeunes parfums et de vieux souvenirs!

—Aussi touchante et moins futile,  
Une autre voix parla des cieux  
C'était la voix de l'Évangile  
Qui disait au prêtre pieux:

"Quand on a le ciel pour Patrie,  
Pour famille le genre humain,  
La tristesse est une folie,  
Et toute larme tombe en vain.

Non! quiconque en toute allégresse  
Ne peut me prêcher en tout lieu,  
Ce prêtre là, je le confesse,  
Ce prêtre est digne de Dieu.

\* \* \*

Le cœur plein d'une joie austère,  
Les yeux sur le ciel étendu,  
Le prêtre vers son presbytère  
Retourna calme et résolu.

## Lettres d'un Chartreux.

Paris, 15 décembre 1875.

A son frère.

*Stat crux dum volvitur orbis.*

Mon bien cher Ernest,

La surprise, je le présume, sera le premier sentiment que tu éprouveras à l'ouverture de ce pli; tu seras étonné de ce que je puisse, à pareil date, t'adresser quelques mots de la Capitale. Mais tu le sais, "l'homme propose et Dieu dispose." C'est une parole bien profonde et bien vraie que destinait l'Énélon à l'enseignement de tous; laquelle sentence je lui emprunte aujourd'hui, parce qu'elle m'est d'une évidence et d'une application palpables.

Quand en effet je vous quittai pour prendre la route de la Grande-Chartreuse, j'eus la présomption, tu te le rappelles, de me tracer un itinéraire. Dans ma suffisance, j'avais arrêté que je passerais par tel endroit, que j'y séjournerais tel nombre de jours, puis que je toucherais, à telle date, ma dernière habitation.

Mais j'avais compté sans la volonté du bon Dieu, dont les projets ne s'accordaient pas avec les miens. Il a voulu, dans son infinie miséricorde, que mon chemin fût semé de quelques petites contrariétés; je l'en remercie et plaise au ciel que j'en aie profité suivant les vues de ce bon Père.

Et voilà pourquoi je suis encore à Paris, après onze jours d'attente; mais, au moins je te puis assurer que je suis à la veille de mon départ... Les journées, après tout, se sont écoulées avec assez de rapidité. Après mes devoirs rendus à Dieu je visitais un peu l'immense capitale, où il m'eût été facile de m'égarer plus souvent, si je n'avais eu parfois d'aimables guides pour me conduire.

Paris doit être une des plus belles villes de l'univers: c'est une cité très-étendue où l'on ne voit pas cette uniformité que l'on remarque à Londres. Les places publiques, les boulevards, vus dans la saison de l'été doivent présenter l'aspect le plus charmant. Cette double haie d'arbres peut produire l'illusion de la campagne. Ce n'est pas la ville marchande comme Londres; c'est une cité de promeneurs, de rentiers.

J'ai vu, mais pas avec cette satisfaction que je m'imaginai goûter il y a quelques années, ces édifices tant vantés, ces jardins si célèbres, ces objets de curiosité si recherchés, ces musées si connus. J'ai parcouru l'immense palais des Tuileries (dont n'approche pas Buckingham) en partie détruit grâce au contrôle des communards; j'ai visité le Louvre dont l'extérieur est plus riche que celui des Tuileries: l'architecture et la sculpture y sont beaucoup plus remarquables. Au musée des antiques, toujours au Louvre, après avoir admiré les chefs-d'œuvre de Raphaël, Rubens, Salvator Rosa, etc., je me suis arrêté avec complaisance devant le fameux manuscrit que vient d'acquérir le musée. C'est un stèle d'un ancien roi de Palestine poursuivi et chassé par les Israélites dont il raconte les combats. C'est une nouvelle preuve en faveur de la véracité du récit biblique, et devant laquelle se sont tus tous les journaux impies malgré la joie, publiquement manifestée, de quelques feuilles catholiques. On y distingue parfaitement les caractères, malheureusement illisibles pour un bien grand nombre.

J'ai vu l'antique cathédrale de Paris: je n'ai pas trouvé ce que je m'attendais à voir; j'ai visité l'église de la Madeleine, excessivement riche, dont l'intérieur annonce plutôt un théâtre, la célèbre chapelle de N. D. de la Délivrance, l'église de la Nativité, l'église des Jésuites, etc. Ajoute encore les Invalides avec leur dôme et le tombeau de Napoléon Ier, les boulevards, les places publiques, les édifices publics, v. g., l'Institut de France, le Collège de France, le Panthéon, l'exposition des beaux-arts, le Palais de l'industrie, la colonne Vendôme encore privée de sa statue, le Palais de justice, les divers ministères, les ruines de l'Hôtel de Ville, etc., etc... J'allais oublier une visite à la tombe des martyrs de la Commune, dont il reste encore bien des traces. Malgré ces différentes courses dans Paris, il resterait encore une multitude d'objets à voir; j'y renonce assez volontiers.

Je quitterai Paris demain matin, en route pour Lyon, et de là je devrai me rendre à la Grande-Chartreuse. Dans quelques jours donc, bien cher Ernest, je dirai adieu au monde pour m'ensoleiller à jamais dans la solitude. Plus que